WELLCOME LIBRARY INSTITUTE

A Monsieur le Docteur G. Liétard.
Hommage bien respectueusement cordial de l'auteur
Chandernagor, 28-IX-99.
Dr. P. Cordier

39

Dr. P. CORDIER

Médecin des Colonies
Lauréat de l' Académie de Médecine
Membre de la Société Asiatique du Bengale.

QUELQUES DONNÉES NOUVELLES

A PROPOS DES TRAITÉS MÉDICAUX SANSCRITS

antérieurs au XIIIe siècle.

CALCUTTA :

CATHOLIC ORPHAN PRESS, 3, PORTUGUESE CHURCH STREET.

1899

(Publication privée).

WELLCOME
LIBRARY
INSTITUTE

Liéfrand Coll. ch. 79

QUELQUES DONNÉES NOUVELLES
à propos des traités médicaux sanscrits antérieurs au XIIIe siècle.

Les circonstances ne nous permettant point de livrer de suite à l'impression, avec les détails nécessaires, le résultat de recherches sur la médecine de l'Inde entreprises pendant la première année de notre séjour à Chandernagor (1898), nous avons résolu, afin d'en pouvoir revendiquer au besoin la priorité, de résumer dans la courte note suivante les principales conclusions auxquelles nous sommes parvenu :—

I. नागार्जुन est le compilateur प्रतिसंस्कर्त्ता de la recension actuelle de la सुश्रुतसंहिता [V. निबन्धसङ्ग्रह par डल्लण, Sūtra. ch. 1, p. 2, l. 22 : "प्रतिसंस्कर्त्तापीह नागार्जुन एव"।] (1) On peut sans doute l'accepter, malgré l'absence de preuves formelles, comme l'auteur de l'उत्तरतन्त्र, pour la rédaction duquel il aurait eu recours surtout aux traités de जनक et निमि, rois de Videha, et de कराल, शौनक, etc. [ड० नि० Uttara. ch. 1, p 938, v. 1-6]. नागार्जुन se confond ainsi avec le personnage énigmatique, découvert par le savant Haas, [*Z. D. M. G.* 30, pp. 617-670] et qui, en plusieurs points du livre, parle de lui-même à la première personne [सु० सं० Sūtra. ch. 46, p. 237, l. 3 ; p. 238, l. 2, etc]. (2) La चरकसंहिता semble également avoir été mise à contribution par lui ; sans cela, les diverses coïncidences que nous avons relevées çà et là entre le texte de सुश्रुत et celui de चरक (3) s'expliqueraient malaisément : [सु० Nidāna. ch. 1, p. 251, l. 9-11, = च० Cikitsā. ch. 28, p. 908, l. 10-12. सु० Uttara. ch. 38, T. 2, p. 396, l. 7-9, = च० Cik. ch. 30, p. 943, l. 11-14. सु० Utt. ch. 52, T. 2, p. 503, l. 6-16, citation précédée des mots "स उक्तः" = च० Cik. ch. 18, pp. 760-761, v. 12-14]. A deux reprises, la main de l'alchimiste se trahit, par la mention du mercure, dont il est peu probable que le सुश्रुत primitif ait connu les usages thérapeutiques :—

---

(1) Edition J. Vidyāsāgara. Calcutta, 1891 8. pp. 1377 (=1355. Erreurs de pagination).

(2) Ed Madhusūdana Gupta Calcutta, 1835-6; 2 vols. 8. pp. 378, 562.

(3) Ed. D. N. et U. N. Sen. Calcutta, 1897. 8. pp. 1056 (=1096 Erreur de pagination, p. 980 sq.).

रक्तं श्वेतंचन्दनं पारदञ्च काकोल्यादिःक्षीरपिष्टश्च वर्गः ।
[सु॰ Cik. ch. 25, T. 2, p. 152, l. 21].
तारः सुतारः ससुरेन्द्रगोपः सर्वैश्चतुल्यः कुरुविन्दभागः ।
[सु॰ Kalpa. ch. 3, T. 2, p. 259, l. 6].

(सुतारः=पारदः d'après ड॰ नि॰ Kalpa, p. 882, l. 15. L'orthographe usuelle de ce mot est plutôt सूतराट् ou सूतराज). Le remaniement du texte de सुश्रुत doit être antérieur au Xe siècle de notre ère ; I-Tsing, [p 128 de la traduction J. Takakusu, Oxf. 1896], parlant d'un "epitomizer" qui, quelque temps avant l'époque de ses voyages dans l' Inde (670-695 A. D.) aurait condensé en une masse unique les traités relatifs aux huit sections de l'art médical, nous laisse, par son manque de précision, hésiter entre नागार्जुन et वाग्भट l'ancien. Toutefois, d'après le témoignage d'Albîrunî [*India*, trad. Ed. Sachau, Lond. 1888, T. 1, p. 189,=p. 92 du texte], नागार्जुन, né au fort Daihak, près de Somanāth, (Prabhāsa, act. Gujarat), vivait environ cent ans avant lui, c. à d. vers 930 A. D., et aurait composé un excellent précis d'alchimie, devenu déjà rare au XIe s. Mais le सिद्धयोग (1) de वृन्द renferme [ch. 61, p. 470, v. 148 sq.] une formule de collyre attribuée au même नागार्जुन et que celui-ci aurait, à la manière des rois bouddhistes, fait graver sur une stèle de pierre, à Pāṭaliputra :—

नागार्जुनेन लिखिता स्तम्भे पाटलिपुत्रके । [v. 149].

Cette formule est reproduite par चक्रपाणिदत्त (2) [Ch. 59. p. 442, l. 19 ; p. 443, l. 1-3. v. 85], par वङ्गसेन (3) [Ch. 67, p. 810, l. 1-4, v. 337-8] et par नित्यनाथसिद्ध [रसरत्नाकर । (4) ch. 64, p. 644, l. 2-5, v. 32-3]. Or वृन्द est postérieur à माधवकर, qu' il a plagié par places, et dont il cite le रुग्विनिश्चय, [सि॰ यो॰ ch. 1, p. 2, v. 2]. et lui-même est le principal inspirateur de चक्रपाणिदत्त (milieu du XIe s.) [V. चक्रदत्त । ch. 79, p. 574, l. 13]. माधवकर offrant des chapîtres entiers de सुश्रुत sous sa forme définitive, et particulièrement de l' उत्तरतन्त्र [p. ex. मा॰ निदान । ch. 13=सु॰ उत्तर॰ ch. 53], la rédaction de ce dernier paraît pouvoir être reportée au VIIIe ou au IXe s. ap. J. C., à tout le moins.—डल्लण fait appel

(1) Ānandāçrama Sanskrit Series, No. 27, Poona, 1894. 8. pp. X. 665.

(2) Ed Harimohan Dās Gupta. Calcutta, 1871. 8. pp VI, 574, II.

(3) Ed. Nandkumār Goswāmi Vaidya. Calcutta, 1889. 8. pp. XcVI, 1127.

(4) Ed. J. Vidyāsāgara. Calcutta, 1878. 8. pp. XVIII, 626; éd. av. le *Rasendracintāmani* de Rāmacandra, pp. VI, 156. (XXIV, 782).

plusieurs fois à l' autorité de नागार्जुन [ड० नि० Çārīra. ch. 4, p. 571, l. 9; Kalpa. ch. 6 p. 899, l. 10], et la date de son commentaire, la निबन्धसङ्ग्रह (écrite sous le règne d'un certain सहनपालदेव), doit se placer entre l'époque de चक्र० (1060, A.D.) et celle de हेमाद्रि (vers 1260 à 1280, A.D.), qui est le premier à le nommer [आयुर्वेदरसायन। Sūtra. ch. 7, p. 161, l. 18. v. 40]. (1) Nous reviendrons sur ce sujet en faisant ressortir, dans une prochaine étude, les progrès dont la médecine indienne est redevable aux Bouddhistes (अग्निवेश, चरक, वाग्भट; नागार्जुन, et l'école alchimique, dont les plus anciens ouvrages paraissent être le रसार्णव, le क्रियाकालगुणोत्तर, le रुद्रयामलतन्त्र, cités par नागार्जुन in कक्षपुट, v. 6-9, et le रसरत्नाकर de नागार्जुन [Bibl. Jammu. MS. 3·153]), et en montrant que la plupart des auteurs mentionnés par सुश्रुत, चरक, वाग्भट etc. ne sauraient plus, dès à présent, être relégués dans le domaine mythologique, et que des fragments plus ou moins étendus de leurs traités peuvent être reconstitués sans peine.

II. चरक, médecin du roi कनिष्क, [V. Takakusu, op. cit. p. LIX, & S. Lévi, *Notes sur les Indo-Scythes*, in : *J. Asiatique*, 1896, p. 444 sq.] est le प्रतिसंस्कर्त्ता de l' अग्निवेशतन्त्र, qui, révisé par lui, est devenu la चरकसंहिता [V. Albîrunî, *India*, T. 1, p. 159, 162, 382]. La lecture de cet ouvrage nous initie aux compte-rendus de véritables congrès philosophiques et médicaux, dans lesquels des maîtres accourus des points les plus éloignés de l'Inde et même de l'étranger, prennent successivement la parole [p. ex. काङ्कायन le बाह्लीक, le médecin du pays de Balk (Bactriane), च० Sūtra. ch. 12. p. 74, l. 16, v. 5; ch. 16, p. 164, l. 14, v. 2]. La च० सं० ne comprenait, paraît-il, que 79 chapîtres, lorsque, à une époque antérieure au XIe s., दृढबलमुनि, fils du médecin कपिलबल, originaire de la ville de Pañcanada (?) y ajouta 41 adhyāyas, se décomposant ainsi :—Cikitsā. 17,—Kalpa. 12,—Siddhi. 12.

अस्मिन् सप्तदशाध्यायाः कल्पाः सिद्धय एव च।
नासाद्यन्तेऽग्निवेशस्यतन्त्रे चरकसंस्कृते॥
तानेतान् कापिलबलिः शेषान् दृढबलोऽकरोत्।
[च० Cik. ch 30, p. 968. l. 9-11, v. 112].

दृढबलो.....
सप्तदशैषधाध्यायसिद्धिकल्पैरपूरयत्॥
[च० Siddhi. ch. 12, p. 1055 (=1095) l. 9-11, v. 28].

---

(1) Ed. Çankar Raghunāth Godbale. Kolhāpūr, 1886. 8. litho. pp. II, 464 (Sūtra et Kalpa).

L'exactitude de ce détail ne laisse guère de doutes, car les diverses citations du texte de दृढबल, rapportées par les commentateurs, se retrouvent dans le dernier tiers de la चरकसंहिता. Mention de la दृढबल-संस्कार est faite par चक्रपाणिदत्त in आयुर्वेददीपिका (1) [Sūtra. ch. 7, p. 123, l. 18, v. 45], ainsi que de कपिलबल [ibid. l. 24].

III. De l'encyclopédie de वाग्भट, nous possédons deux recensions différentes, l' अष्टाङ्गसङ्ग्रह et l' अष्टाङ्गहृदयसंहिता, lesquelles, jusqu' ici, ont prêté généralement à méprise, et n' ont pas été distinguées : Anfrecht, victime d'une erreur de titre des M S S. qu' il a consultés, attribue à la seconde nombre de citations appartenant en réalité à la première [*Cat. Cat.*] Nous avons songé à rapprocher ce nom d' अष्टाङ्गसङ्ग्रह de celui de "*Kitâb Asânkar*" ou "*Asankîr*" que les écrivains arabes [*Kitâb al Fihrist*, (2) T. 1, p. 303, No. 6 ; Haji Khalfa (3), T. 5, p. 63, No. 9·983 ; Useibiah (4), li. 12, § 4] affirment être d'origine indienne, et pour lequel Flügel [*Fihrist*, T 2, p. 146] donne la variante "*Astânkar*." Le "*Compendium Asânkar*" [A. Müller, loc. cit.], transformé ainsi en "*Compendium Astânkar*", paraît correspondre au sanscrit अष्टाङ्गसङ्ग्रह. Mais la question de date intervient immédiatement. Or il est à supposer que l' अ० सं०, (5) la seule œuvre d'ensemble où la division des matières en huit sections (अङ्ग) ait été respectée jusqu' au bout [Ex. de colophon : इति शल्यतन्त्रं नाम पञ्चममङ्गं समाप्तं । T. 2, p. 329. Uttara. ch. 39], et qui, à l'exemple de चरक et des cinq premiers livres (स्थान) de सुश्रुत, présente une alternance de prose et de vers, est sensiblement antérieure à l' अ० हृ०, qui est versifiée dans son entier, comme l' उत्तरतन्त्र de सुश्रुत. —माधवकर [V. मा० नि० ch, 2, v. 21-24, où quatre distiques coïncident avec अ० सं० Nid. ch. 2, p. 266, l. 4-12, & manquent à अ० हृ०], वृन्द and चक्रपाणिदत्त même, n' ont probablement connu et mis à profit que l' अ० सं० ou वृद्धवाग्भट c. à d. le texte primitif, plus étendu et plus complet, et qui cependant ignore le mercure, ou plutôt n' en dit rien. Par contre, ce métal entre, comme partie composante d'un collyre contre la goutte sereine, dans la formule suivante de l' अ० हृ० ou लघुवाग्भट (6) :—

(1) *Caraka*, ed. Harinātha Viçārada (Texte & Comm.) Calcutta, 1892. 8. Par fascicules.

(2) Ed. Flügel. Leipzig, 1871—2; 2 vols, 4 to.

(3) Ed. Flügel. Leipzig, 1835—58; 7 vols. fol.

(4) in *Z. D. M. G.* T. 34, p. 476. (A. Müller).

(5) Ed. Ganeça Çāstrī Ṭarte Vaidya. Bombay, 1888. 8. pp. VI, 727, VIII.

(6) Ed Annā Moreçwar Kunte 2nd rev ed. Bombay, 1891. 4. pp. LXXXIII, 588.

रसेन्द्रभुजगौ तुल्यौ तयोस्तुल्यमथाञ्जनम् ।
ईषत्कर्पूर सम्युक्तमञ्जनं तिमिरापहम् ॥
[अ० हृ० Uttara. ch. 13, p. 485, l. 39-40, v. 36].

Le रसरत्नसमुच्चय, (1) traité alchimique, attribué communément à वाग्भट, bien que les colophons des MSS. n'en manifestent l'auteur que sous la dénomination de सङ्घगुप्तसूनु ou सिंहगुप्तसूनु, indique la même prescription, avec une légère variante :—

रसेन्द्र भुजगौ तुल्यौ ताभ्यां द्विगुणमञ्जनम् ।
ईषत्कर्पूर सम्युक्तमञ्जनं तिमिरापहम् ॥
[र०र०स० ch. 23, p. 234, l. 9-10, v. 46].

Cette formule manquant aux divers précis alchimiques que nous avons étudiés, la paternité en revient donc à वाग्भट (le jeune), qui, à la fois compilateur de l' अ० हृ० et du र० र० स०, est ramené par suite à une période plus récente, et ne peut ainsi être confondu avec le rédacteur de l' अ०सं०, encyclopédie de plus haute date, muette sur les vertus thérapeutiques du mercure. Quant à l'ouvrage médical de वाग्भट dont la traduction tibétaine se trouverait incluse dans le *Tanjur* [G. Huth : *Z. D. M. G.* T. 49, pp. 279-84], (2) il s'agit plus probablement de l' अ० सं० que de l' अ० हृ० ; nous regrettons de n'avoir pas eu encore les moyens de vérifier le fait.

IV. माधवकर, quoi qu'on en ait écrit, n'est point le grand माधवाचार्य, brahmane télinga, ministre de बुक्कराय ? (qui régna de 1354 à 1379, A. D.) [V. *Ind. Antiq.* Sept. 1898, pp. 244-9]. Sa निदान, ou रुग्विनिश्चय, (3) mentionnée par वृन्द sous le titre गदविनिश्चय [सि० यो० ch. 1, p. 2, l. 3, v. 2, et *Comment.* p. 2, l. 12], et fréquemment utilisée par le même écrivain [p. ex. सि० यो० ch. 1, p. 8, l. 8-9, v. 24 = मा० नि० ch. 2, p. 24, l. 1-2, v. 3], ne consiste qu'en une ingénieuse mosaïque de fragments empruntés à चरक et सुश्रुत, et occasionnellement à l' अ० सं० ; l'on aurait grand peine à y découvrir cinquante vers originaux. (4) Elle possède cependant un mérite spécial, celui de nous offrir des diverses maladies une série de descriptions généralement succinctes, disposées dans un ordre à peu près méthodique (fièvre, aff. des voies digestives, des app.

(1) Ānandāçrama S. Series. No. 19. Poona, 1890. 8. pp. XXIII, 302.
(2) V. *Sitz. K. Preuss. Akad. der Wissensch.* fasc. 15-16. Berlin, 1895. p. 261 à 286.
(3) Ed. D. N. et U. N. Sen. Calcutta, 1893. 8. pp. XXIV, 498. (Car. bengalis).
(4) Haas a signalé le premier, mais en tirant de cette remarque une conclusion différente, que "l'on rencontre dans les sections pathologiques de Suçruta des vers entiers qui se retrouvent mot pour mot dans Mādhava." (Op. & loc. cit.).

circulatoire et respiratoire, du système nerveux...) ; cette classification n'a cessé de jouir dans l'Inde d'une estime universelle, affirmée par l'adoption qu' en firent les compilateurs les plus réputés, वृन्द, चक्रपाणि, वङ्गसेन, हेरम्बसेन...et les médecins alchimistes. Dans la चिकित्सासारसङ्ग्रह de वङ्गसेन, chacun des chapîtres de la partie thérapeutique est invariablement précédé de la section correspondante du रुग्विनिश्चय, reproduite sans modifications ; si l'on ajoute qu'il existe de cette même चि॰ सा॰ सं॰ un MS. remontant au XIIIe s. [*Cambridge add.* 1707] et que हेमाद्रि [op. cit. Sūtra. ch. 8, p. 181, l 22, v. 17] invoque l'autorité de वङ्गसेन et de माधवकर [ibid. ch 6, v. 79, 96, 98, 137, 160 ; ch. 7, v. 40, ch. 8, v. 28....], aucune donnée chronologique ne permettra plus d'identifier माधवकर, fils d' इन्दूकर ou इन्द्रकर, avec माधवाचार्य, fils de मायण. L'attribution à माधवकर du रसकौमुदी est aussi purement fantaisiste ; ce traité, que nous avons examiné de près (Bibl. du Sansk. College, Calcutta. Méd. No. 54), cite le रसरत्नाकर. le रसदीपिका. d' आनन्दानुभव, etc. [fol. 147 b, 151 a, 184 a] ; c'est l'œuvre d'un alchimiste plus moderne, माधवभिषक्. [Certaines formules y sont affublées d'appellations bengalies dépourvues de tout cachet d'ancienneté. Ex : *Kāminīvallabha* et *Kāminīmadavidhūnana* (?), fol. 204b]. D'ailleurs, on ne compte pas moins de sept personnages du nom de माधव, parmi les auteurs āyurvédiques. Enfin, la निदान pourrait bien être, en l'absence de tout obstacle d'ordre chronologique, la " *Badân*, *Yedân*, ou *Nidân* " que les Arabes [p. ex. Useibiah, li. 12, § 4] comptent au nombre des livres indiens relatifs à la médecine.

V. L'emploi du mercure, dans वृन्द, se limite à l'usage externe [सि॰यो॰ ch. 8, p. 122, l. 14-15, v. 13. Liniment contre les parasites de la tête]. चक्र॰ le prescrit également à l'intérieur, p. ex. contre la phtisie pulmonaire [p. 116, l. 4 ; p. 119, l. 1], et ordonne le sulfure noir de mercure, en disques, (रसपर्पटी) contre la diarrhée chronique [p. 61, l. 14 sq.] A l'époque de वङ्गसेन, les médicaments métalliques et mercuriels ont largement pénétré dans la thérapeutique. Quant à हेरम्बसेन, en qui l'on a voulu voir [Haas, loc. cit.] l'inspirateur de चक्र॰, les auteurs (नित्यनाथ) et ouvrages qu' il mentionne obligent à le placer, provisoirement au moins, dans le cadre des compilateurs de la seconde moitié du XIIIe s., mais sa date peut être plus récente encore.

---

(1) Nous essaierons prochainement de le démontrer, à l'aide de preuves intrinsèques. V. à ce sujet *Arkaprakāça*, éd. Sureçcandra Gupta Çāstrī Kavirāja. Calcutta, 1893. 8. pp. XIV, 127. (Car. beng.) Préface bengalie, p. 2-3.

VI. Nous suggérons, sous réserves, les identifications suivantes, pour les auteurs et livres indiens nommés par les polygraphes arabes :—

Kankah l'Indien [*Fihrist*, T. 1, p. 270, No. 10;-Ibn al-Qifti, MS. de Vienne, p. 303 ;—Haji Khalfa, T. 1, p. 282, No. 660, T. 3, p. 54, l. 5-10, T. 4, p. 509-10, No. 9·397, T. 5, p. 136, No. 10·389, p. 161, No. 10·552, p. 165, No. 10·585;—Useibiah, li. 12, § 1] devient कनक, lequel, d'après Albîrunî [*Athâr-ul-Bâkiya*, trad. Sachau, Lond. 1879, p. 129], aurait été l'astrologue de Harûn al-Rashîd (VIIIe—IXe s.) "...the Hindu Kanaka, the astrologer of Alrashîd" [Texte, p. 132]. Le traité *Sindhishân* [*Fihrist*, T. 1, p 303, No. 9 ; Haji Khalfa, T. 3, p. 96, No. 10·197 ; Useibiah, li. 12, § 4], pour lequel on a proposé सिद्धिस्थान, est plus probablement la transcription de सिद्धसार ou सिद्धिसार ; un ouvrage de ce nom est souvent cité dans les textes et commentaires médicaux sanscrits [सुबोधिनी रसेन्द्रसारसङ्ग्रहटीका । (1) par गोपालकृष्ण (XIIIe s.) ch. 7. p. 137, l. 17, v. 82; बसवराज । (2) ch. 10. p. 331, l. 25; p. 333, l. 3, etc; टोडरानन्द, MS. de Jammu-Kachmîre (3·221-2), ch. 16]. Rûsâ, Rûbâ, ou Rûbân [*Fihrist*, T. 1, p. 303, No. 12; Haji Khalfa, T. 3, p. 88, No. 10·149; Useibiah, li. 12, § 4], prise ici, à tort croyons-nous, pour une femme, se rapproche de रावण, parfois orthographié रेवण [V. बसवराज । ch. 1, p. 2, l. 2, et pass.], dont le कौमारतन्त्र fait partie intégrante de चक्रदत्त [Maladies des enfants, ch. 64, p. 494 à 502].

Faut-il voir en मानिकु (ou plutôt मानिक), comme le suppose Elliot, (3) [T. 1, p. 446-7], le Mankbah de Tabarî [Reinaud, p. 315-6], (4) le médecin indien Manka, qui aurait assisté Harûn al-Rashîd à ses derniers moments, et à qui, outre diverses traductions, l'on devrait la version persane du "*Kitâb Susrud*," faite par ordre du Barmécide Jahjâ bin Châlid [*Fihrist*, T. 1, p. 245, No. 3, et p. 303, No. 2-4 ; Ibn al-Qifti, op. cit. p. 303], et celle du "*Livre des Poisons*" de Shânâq [*Kitâb el Somûm*; V. *Fihrist*, T. 1, p. 305, No. 14, p. 315, No. 2, p. 316, l. 19 ; Haji Khalfa, T. 5, p. 96, No. 10·195; Useibiah, li. 12, § 7] ?—Aucun nom semblable ne se rencontre, à notre connaissance, parmi les auteurs médicaux de l' Inde ancienne, et le problème reste encore à résoudre.

Chandernagor, Janvier 1899.

---

(1) Ed. Bh. C. Vasāk. Calcutta 1885. 8, pp. XXXVI, 379.

(2) Ed. Venkata Rāya. Madras, 1896 8 pp. LVIII, 824. (Car telingas).

(3) History of India, as told by its own historians : the Muhammedan period. Rev. and cont. by Prof. J. Dowson. London, 1867-75. 8. 8 vols.

(4) Mémoire géographique, historique et scientifique sur l'Inde. Paris, 1849. 8.